1

Sacha a grimpé la colline et regarde loin devant lui. Le troupeau de rennes n'est qu'à un tiers du chemin qui le mènera à travers la toundra. Son père est toujours à l'hôpital et c'est avec sa mère qu'il a entrepris la transhumance annuelle. Lorsque le médecin les a raccompagnés jusqu'à la porte, il leur a serré longuement la main en leur disant de ne pas perdre espoir. Le malade était d'une constitution solide. Il voulait dire par là qu'il n'était pas atteint d'alcoolisme, comme beaucoup d'autres, et que son corps se défendrait. Dans le camion qui les ramenait au village, sa mère grelottait sous son châle en cette belle journée de mai. Le chauffeur essayait tant bien que mal de la rassurer. Galia avait levé les yeux vers lui. Il y avait de la colère dans son regard.

– Avec leur pétrole, ils empoisonnent tout ! On avait des belles rivières, des beaux lacs, pourquoi c'est nous qui devons payer ? Qu'est-ce qu'on a fait pour mériter ça ?

Sacha observe les grandes étendues qui s'ouvrent devant ses yeux, de vastes étendues aux couleurs chatoyantes. Juin est le mois le plus beau dans la toundra, d'immenses tapis de fleurs s'y épanouissent, des étendues

d'une beauté saisissante. Le cœur de Sacha se serre en pensant à Sanouk. Comme il aimerait qu'elle soit là pour admirer avec lui cette nature toujours neuve, comme une mer changeante, sans cesse recréée par les lumières du ciel. Il espère qu'elle trouvera vite le mot qu'il lui a laissé chez Andreï Voronov. Il lui demandait de le rejoindre dans la toundra. L'itinéraire qu'ils empruntaient était toujours le même, Kojka le connaissait bien. Il y avait de la place pour elle dans le tchoum de sa mère. Il ajoutait qu'avec toutes les naissances qui arrivaient en même temps, ce n'était pas facile tous les jours. « Il faut toujours être derrière les petits pour qu'ils ne perdent pas leur mère de vue après leur naissance, sinon elles les oublient. »

Galia, debout devant l'entrée du tchoum, a mis ses mains en porte-voix. L'heure de la soupe ! Sacha redescend la colline en courant. Il est tellement affamé qu'il pourrait manger un renne entier, pattes et bois compris.

Après avoir rassemblé le troupeau pour la nuit, Sacha retourne sur la colline. Dans la lumière irisée du ciel, le crépuscule s'allonge pour tendre infiniment les doigts vers l'aube et se dissoudre vers elle dans une clarté laiteuse. La nuit s'efface. À cette latitude, elle se dilue dans un jour sans fin. Sacha voudrait rester là, dans ce long jour voilé de couleurs ténues, pour écouter le silence percé par les cris des oiseaux migrateurs qui se rassemblent près des lacs. Mais sa mère est anxieuse, elle n'aime pas rester seule. Elle s'en veut de s'éloigner de son mari qui aurait tant besoin d'elle. Elle n'a pas le choix. Il faut que la vie continue, que le troupeau avance.

Parmi les rennes du troupeau, Sacha aperçoit Manouk, le jeune mâle à la fourrure claire qu'il a dédié à Sanouk.

Il s'occupe de lui comme s'il s'occupait d'elle. S'il va bien, elle ira bien. Il lui montre le meilleur lichen, les meilleures herbes et le renne, attaché à lui, le suit jusqu'à la tente, frotte son museau contre les peaux du tchoum comme il le ferait avec sa mère. Car sa mère est morte quelques heures après l'avoir mis au monde. Galia avait d'abord pensé qu'elle n'avait pas su s'y prendre aussi bien que son mari. Les mises bas étaient parfois délicates. C'était un travail d'homme et Sacha manquait d'expérience. Elle s'en était voulu d'avoir perdu une si belle femelle. Elle avait dit à Sacha que ce n'était pas bon signe, la mère était en bonne santé. Elle s'était ensuite demandée si elle n'avait pas bu dans un trou d'eau pollué par le pétrole. Au début de leur voyage, ils avaient longé un de ces lieux sinistres, un forage abandonné depuis des années qui laissait encore s'écouler les hydrocarbures. Ils avaient accéléré la marche, mais ils n'avaient peut-être pas été assez attentifs. Elle reliait ce mauvais présage à l'état de son mari. Est-ce qu'il guérirait ? Sacha y voyait un signe lié à Sanouk, à sa mère. Celle-ci était morte des suites d'une irradiation nucléaire. Il y avait pensé en serrant les dents. Plus il se rapprochait des grands espaces, plus ces offenses faites à la terre et par conséquent aux hommes lui paraissaient criminelles et absurdes.

Allongé sur sa peau de renne, Sacha observe le feu s'éteindre. Il suit des yeux le mince ruban de fumée qui s'élève entre le faisceau de perches, s'étire et finit par se fondre dans la nuit blanche. Une étoile semble vouloir apparaître, timide, frémissante dans la trouée de ciel. Sacha fixe ce point à peine perceptible. Il dédie cet instant à Sanouk et

garde les yeux ouverts jusqu'à ce que les larmes coulent sur ses joues. Il entend la respiration régulière de sa mère, les chiens se gratter deux ou trois fois et il finit par s'endormir.

Cet automne, en un coup de vent, le bouleau sacré des bords de l'Agan a perdu toutes ses feuilles. Une seule a échappé à la bourrasque. Porteuse d'un message, elle a passé l'hiver très loin d'ici. Bientôt elle reviendra vers nous. En son honneur, cette gazette portera désormais le nom de niechtcha wepa*.

Gazette nénètse, n°9

* « Feuille nénètse », en nénètse.